

LETTRE PASTORALE

Mgr Yves Le Saux
Évêque d'Annecy

LA JOIE D'ÊTRE SAUVÉ

Septembre 2023





La joie d'être sauvé doit resplendir dans la vie de tous les chrétiens. La mission de tout fidèle du Christ est d'annoncer au monde l'Espérance. Nous, chrétiens en Haute-Savoie, nous avons la mission d'annoncer ensemble la joie du Salut, l'infinie bonté et miséricorde de Dieu, la joie qui jaillit de la mort et de la résurrection du Christ, la joie qui jaillit du cœur transpercé de Jésus, la joie qui doit imprégner nos vies.

Ce qui caractérise les chrétiens, c'est qu'ils savent qu'ils ont un avenir. Ils savent que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement si l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient une réalité vivable. Nous croyons que la porte obscure de l'avenir a été ouverte toute grande par la passion, la mort et la résurrection du Christ. Une vie nouvelle nous est déjà donnée, chacun de nous est définitivement aimé et quoi qu'il puisse nous arriver, nous savons que nous sommes attendus par cet Amour.

« Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » [1]

Cette invitation de saint Paul me semble d'une actualité nécessaire. Comme un défi qui nous est adressé. La joie et la bienveillance sont les premiers témoignages que nous devons vivre dans un monde inquiet, troublé, traversé par la violence.

Depuis des décennies, nous avons connu une désertification spirituelle. C'est le vide qui s'est répandu. Mais justement, à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, nous pouvons à nouveau trouver la joie de croire. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre.

Beaucoup de nos compatriotes ont le sentiment de vide. Ils sentent que la culture du divertissement, de la satisfaction des désirs immédiats, ne suffit pas à combler une vie. Ils cherchent des réponses, des sécurités. On voit se

[1] Lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (4, 4-7)

développer les superstitions, la fuite dans le virtuel, la violence. Les plus pauvres sont laissés sur le bord du chemin. Mais dans ce monde chaotique, il y a une grande attente. Pour la plupart, ils n'imaginent pas, ne soupçonnent pas, que le message de l'Évangile est la réponse à l'aspiration du cœur de l'Homme. À nous de leur ouvrir une porte.

Dans l'Église, la lumière faite sur les abus sexuels, les abus de pouvoir, nous a bouleversés. Lumière nécessaire et salutaire, elle est un appel à la conversion, une conversion profonde, conversion à la fois personnelle et ecclésiale. J'ai l'audace de penser que c'est un temps favorable, un temps pour revenir à l'exigence évangélique. *« Nous ne sommes pas seuls, c'est pourquoi nous n'avons pas à avoir peur de descendre dans les nuits obscures des difficultés et des souffrances. Nous savons que nous n'avons pas de réponses toutes faites, mais nous sommes confiants que le Seigneur nous ouvrira des portes dont nous ne connaissons pas encore l'existence. Nous nous sentons inaptes à la tâche et appelés à l'accomplir. Le Seigneur nous appelle à le suivre. »* [1]

J'ose vous inviter à la joie et à la conversion, l'une étant le fruit de l'autre. Je vous propose la joie. Je souhaite à chacun de goûter combien il est aimé de Dieu et de connaître la joie d'être chrétien.

Il y a un peu plus d'un an, le 21 août 2022, j'étais installé comme évêque d'Annecy. Je vous remercie de m'avoir accueilli comme je suis.

Le Seigneur, dans sa Providence, nous a mis ensemble, nous a voulu ensemble, pour nous « entreporter », comme le dit saint François de Sales. Ensemble pour que nous cherchions la Sainteté, ensemble pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut.

J'ose vous inviter à la joie et à la conversion, l'une étant le fruit de l'autre. Je vous propose la joie. Je souhaite à chacun de goûter combien il est aimé de Dieu et de connaître la joie d'être chrétien.

[1] *Un temps pour changer - Pape François*

J'ai besoin de vous, de vous tous, de chacun de vous, pour annoncer l'Évangile et faire grandir la Charité.

Après un an de présence dans notre diocèse d'Annecy, dans la continuité de mon prédécesseur Mgr Yves Boivineau, je vous partage quelques convictions et vous propose des orientations fondamentales, qui doivent venir irriguer, vivifier, la vie et la mission de nos paroisses, de nos communautés, de nos services.

Je vous propose également quelques initiatives concrètes à mettre en œuvre dans l'année pastorale qui commence. Gestes concrets, personnels et communautaires.

Orientations fondamentales

1

La seule raison d'être de l'Église est l'annonce du Salut dans le Christ

Il est bon de se rappeler sans cesse que la seule raison d'être de l'Église, de nos organisations ecclésiales, de nos services, de nos paroisses, est de proposer à tous, de permettre à tous, de rencontrer le Christ, de connaître Jésus, qui nous révèle l'Amour et la Miséricorde de Dieu. D'être, en lui, rétablis dans la communion avec Dieu et entre nous.

Il ne s'agit en aucun cas de faire fonctionner un système du religieux, d'organiser le service public du religieux pour les catholiques.

« La finalité de l'Église n'est pas de nous occuper, comme n'importe quelle association terrestre, de se maintenir pour elle-même. L'Église est là pour permettre à chacun d'entre nous d'avoir accès à la Vie Eternelle. » [1]

Nos communautés ont pour vocation de mettre en œuvre l'invitation du pape François : *« Nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » [2]*

2

Accueillir plus pleinement notre vocation baptismale

Il y a quelques années, le diocèse a réfléchi sur le baptême. Je me situe dans cette continuité.

Plus précisément, nous avons reçu les sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et nous participons à l'Eucharistie. Il est nécessaire de prendre les moyens pour mieux comprendre et laisser se déployer ce que réalisent en nous le baptême, la confirmation et l'Eucharistie.

[1] *Appelés à la communion - Cardinal Ratzinger - Bayard - p. 128*

[2] *La Joie de l'Évangile - Pape François n° 20*

Par le baptême, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Nous avons reçu la vie nouvelle. Nous avons reçu le pardon des péchés. Nous sommes devenus frères et sœurs de Jésus, fils et filles de Dieu, frères et sœurs les uns des autres, héritiers en espérance de la vie éternelle.

Par la confirmation, l'Esprit Saint a été répandu dans nos cœurs pour nous unir plus profondément au Christ. Pour être capable de penser comme Jésus pense, pour regarder le monde et les autres comme Jésus les regarde, pour aimer comme Jésus aime. Nous avons été constitués témoins et missionnaires.

Chaque fois que nous participons à l'Eucharistie, nous sommes renouvelés dans la vie divine. « *La participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre résultat que de nous faire passer en Celui que nous recevons.* » [1] L'Eucharistie est le sacrement de l'Amour, dit la tradition de l'Église. Elle produit en nous la Charité. Elle suppose également que nous choisissons de vivre la Charité.

Il nous faut donc mieux mettre en valeur l'unité des trois sacrements de l'initiation chrétienne. Aider nos communautés chrétiennes à saisir le lien entre baptême, confirmation et Eucharistie. Nous sommes baptisés, confirmés, en vue de l'Eucharistie.

Et rappelons-nous que chaque fois que nous recevons le pardon dans le sacrement de la réconciliation, nous sommes renouvelés dans la grâce des sacrements de l'initiation chrétienne. Le sacrement de la réconciliation, reçu de manière individuelle, est le sacrement de l'avenir. Je demande que les absolutions dites collectives ne soient plus pratiquées dans notre diocèse. Les jeunes générations demandent à être accueillies de manière individuelle. Cela a été manifeste lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne.

Les sacrements de l'initiation chrétienne nous plongent dans la sainteté de Dieu. « *Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le Baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? »* [2]. Nous sommes tous appelés à la sainteté. La sainteté n'est pas d'abord la perfection morale, mais c'est tendre à la perfection de la Charité ; plus exactement, nous laisser transformer par la Charité qu'est l'Esprit Saint.

La sainteté, c'est nous laisser aimer et libérer par Dieu, c'est la rencontre de notre faiblesse avec la grâce de Dieu. Choisissons à nouveau la sainteté.

[1] Concile Vatican II, *Lumen Gentium* N° 26 - Saint Léon le Grand, Sermon 63, 7 : PL 54, 357 C

[2] *Lett. Ap. Novo millennio ineunte* - Jean-Paul II - n° 31

Les sacrements de l'initiation nous constituent missionnaires. Tous, nous sommes envoyés dans le monde. Nous avons été choisis pour annoncer l'Évangile. La foi n'est pas un produit à usage interne ou pour la vie privée. La foi s'éteint quand on ne la partage pas. Nous sommes devenus disciples-missionnaires.

Sur ce chemin de la vie chrétienne, le pape François attire notre attention sur « *deux falsifications de la sainteté qui pourraient nous faire dévier du chemin : le gnosticisme et le pélagianisme.* » [1]. Ce sont deux hérésies présentes depuis les débuts du christianisme et toujours actuelles.

-Le gnosticisme

Pour faire simple, c'est un enfermement dans le subjectivisme, où seuls compte mon expérience personnelle ou mon système de pensée. Cela peut prendre plusieurs formes. On se construit un système personnel spéculatif, ou ésotérique, ou pseudo mystique, qui devient notre référence. On réduit la foi à une abstraction idéologique ou pseudo spirituelle, on réduit la liturgie à un discours, ou à de l'esthétisme, ou à du rubricisme, ou à des actes magiques, ce n'est plus la rencontre avec le Christ.

Souvent, cela peut conduire au mépris des autres. Il y a ceux qui connaissent et ceux qui ne connaissent pas. La foi n'est plus une relation avec Jésus, ni avec les autres, mais un système de rites, ou d'idées, ou de connaissances, de révélation particulière. « *Cette maladie se répand, tant chez les fidèles de nos paroisses, que chez ceux qui enseignent la philosophie et la théologie.* » [2]

-Le pélagianisme

Il consiste à croire que le Salut dépend de nos efforts et de nos mérites. La sainteté est alors un chemin difficile, voire impossible, que seuls quelques-uns atteignent. C'est oublier que nous ne pouvons rien sans la Grâce et la Miséricorde de Dieu. Le Salut est gratuit.

Le pélagianisme a produit le jansénisme qui affirme que seuls quelques-uns seront sauvés. Il a aussi produit le moralisme, de droite comme de gauche. On réduit la vie chrétienne à ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Il n'y a plus de place pour l'action de Dieu. Dans la pastorale, on réduit la mission à la recherche de l'efficacité. Le pélagianisme est un volontarisme

[1] *La joie et l'allégresse - Pape François - n° 35*

[2] *La joie et l'allégresse - Pape François - n° 39*

sans humilité, qui produit l'orgueil ou le désespoir. C'est oublier que Jésus est venu appeler, non les justes mais les pécheurs. « *Ce que je veux, c'est la Miséricorde, non les sacrifices.* » [1]

3

La manière de devenir chrétien a changé

Nous ne sommes plus dans un monde chrétien. Même si nous avons des racines chrétiennes qui sont encore présentes, nous ne vivons plus dans un monde où les références culturelles seraient chrétiennes. Cela nous le savons tous, plus ou moins.

Cependant, quand nous voulons penser à la vie de nos paroisses, nous revenons toujours à des schémas de chrétienté. Cela ne peut pas fonctionner.

Nous sommes passés, en quelques années, d'un monde dans lequel l'Église était constitutive de la vie collective - elle participait à la cohésion de la vie sociale, en tout cas dans le monde rural - à un monde qui n'est plus chrétien. Il y a quelques décennies, on intégrait la vie ecclésiale par un processus qui marquait les grandes étapes de la vie, qui passait par le baptême, la communion, le mariage, les obsèques. Cela formait un tout. Cela ne supposait pas forcément qu'il y avait une adhésion personnelle, une véritable conversion. Cependant, ce processus a permis à beaucoup de faire une véritable expérience de Dieu et à former de belles figures de chrétiens.

Cette forme d'intégration à l'Église n'a plus lieu aujourd'hui. Aujourd'hui, on devient chrétien par un choix personnel. Une nouvelle figure de l'Église émerge, la manière de devenir chrétien a changé. Elle suppose une rencontre personnelle avec le Christ. Et notre mission, la mission de nos paroisses, de nos communautés, est de proposer, de créer des espaces, pour que la rencontre avec Jésus Ressuscité puisse avoir lieu. Pour que l'expérience d'une vie nouvelle puisse être éprouvée. On ne peut plus réfléchir en termes de couverture du territoire, comme si nous étions le service public du religieux, ni en termes de recrutement de personnes (comment trouver des gens pour continuer à faire la même chose qu'avant). Il s'agit de susciter des communautés rayonnantes de la vie du Christ.

[1] Mt 9,13

Cependant, il nous faut écarter le risque de nous enfermer entre personnes convaincues, de développer une Église de « purs ». Il nous faut tenir l'ouverture à tous. Le Seigneur est venu pour tous les hommes, les pécheurs et les malades.

Nous sommes passés d'un catholicisme de masse à un catholicisme de choix. En conséquence, nous devons réapprendre à vivre en chrétiens dans une société qui n'est pas chrétienne, assumer une différence sociale et culturelle.

Nous ne pouvons plus attendre des lois civiles et des comportements culturels qu'ils défendent notre vision du monde. Les chrétiens doivent trouver en eux-mêmes et dans leur attachement au Christ les motivations profondes de leur manière de vivre. Marcher à la suite du Christ ne s'accommode plus d'un vague conformisme.

4

Première annonce et chemin catéchuménal

Il me semble que nous sommes face à trois défis :

- **Le défi de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui vivent sans lui.**
« *Toutes ces personnes qui vivent sans Dieu mais aimeraient vivre avec lui* » [1], toutes ces personnes qui ne viennent pas dans nos églises, ou alors seulement comme des touristes. Elles sont ignorantes de tout, elles n'ont aucune culture religieuse. Mais comme tout être humain, elles cherchent, elles veulent aimer et être aimées, elles souffrent. Elles sont souvent généreuses.

Parfois dans l'angoisse face à l'avenir, beaucoup d'entre elles cherchent des réponses dans l'ésotérisme ou les techniques de bien-être, souvent dans la confusion qui ne fait plus de différence entre l'Homme et l'animal, entre l'Homme et la machine.

Il nous faut créer de nouveaux espaces, ou repérer les espaces qui existent, pour établir un dialogue. Donner des lieux où l'on ose poser la question de Dieu, réveiller dans leur cœur la nostalgie de Dieu, car Dieu ne disparaît jamais.

[1] *Benoit XVI*

- **Le défi de ceux que j'appellerais les baptisés non-croyants ou mal croyants.** Ils s'adressent encore à nous. Ils demandent le baptême pour leurs enfants, la préparation au mariage. En tout cas, ils veulent une cérémonie pour les obsèques de leurs proches. Parfois, ils se disent chrétiens, mais non pratiquants.

Comment les accueillir et leur permettre une rencontre avec le Christ ? Un chemin de type catéchuménal ? Ces demandes de rites religieux peuvent devenir des portes d'entrée pour une véritable évangélisation. Il ne faut pas seulement leur adresser des discours, ou une ambiance chaleureuse, mais leur proposer une expérience de l'Amour de Dieu.

- **Le défi de renouveler la conscience missionnaire de tous les baptisés.** Peut-être le défi le plus difficile. L'annonce de l'Évangile concerne tous les chrétiens et n'est pas réservée à des spécialistes, prêtres, diacres ou laïcs qui ont reçu une lettre de mission. Il nous faut identifier nos inerties, nos fatigues, nos peurs, nos paresse. L'évangélisation passe d'abord par le témoignage simple, joyeux, courageux, de tous les chrétiens, dans la vie quotidienne, les relations quotidiennes.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à la nécessité de pouvoir présenter la première annonce, exprimée de façon heureuse et simple, le cœur de l'Espérance chrétienne. Tout baptisé doit être en mesure de le faire.

Toutes nos activités ecclésiales, nos paroisses, nos mouvements, nos services, doivent être traversés par l'annonce du « Kérygme ». Quand nous accueillons les parents qui mettent leur enfant au catéchisme, quand nous préparons les couples au mariage, quand nous accompagnons les familles en deuil, dans nos établissements scolaires, nous devons proposer un chemin catéchuménal.

Nous avons à passer d'un mode pastoral, où la référence était le baptême des petits enfants, à celui du catéchuménat des adultes.

5

La place centrale des plus fragiles et des plus pauvres

L'Évangile est annoncé aux pauvres et il est annoncé par les pauvres. Déjà, dans notre diocèse, de nombreuses actions et initiatives se vivent auprès des plus démunis, des plus vulnérables, des plus souffrants.

Initiatives personnelles et actions vécues par divers mouvements, au service des plus exclus. Ainsi nous manifestons la charité du Christ, nous vivons les œuvres de miséricorde.

Il me semble que nous avons à aller plus loin encore, ou plus profondément, dans la suite de la dynamique « Diaconia » [1]. Il ne s'agit pas seulement de servir les plus fragiles, mais de donner la place centrale aux plus pauvres, aux plus vulnérables, dans nos communautés. Nous avons un urgent besoin de nous laisser évangéliser par eux, de laisser le Seigneur nous parler à travers eux, de découvrir en profondeur que nous sommes tous vulnérables et fragiles.

« Dieu s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. » [2]

6 | "Tout est lié"

Nous avons à prendre la mesure de notre responsabilité dans la gestion de la « Maison commune » [3], selon l'expression du pape François. Le défi écologique et le rapport à la Création deviennent une question centrale. Il y a urgence à entendre le cri de la Terre, qui est aussi le cri des pauvres. La question de l'écologie pose la question de la place de l'Homme dans la Création et de la véritable dignité de sa vocation. Nous avons besoin d'une conversion, qui nous concerne tous, pour engager de profonds changements dans nos manières de vivre. Les enjeux ne peuvent être réduits à l'économie. Les critères ne peuvent pas être seulement le profit et l'argent.

Quand nous parlons d'écologie, nous parlons d'écologie intégrale. « Tout est lié ». Comment entendre le cri de la planète, sans entendre le cri des pauvres, mais aussi le cri des plus fragiles ? Comment pouvons-nous nous préoccuper de la dignité des animaux, de la souffrance animale et ne pas nous soucier de la souffrance de l'Homme ? Comment ne pas nous interroger sur le drame de l'avortement ? Comment pouvons-nous nous interroger sur la dangerosité des manipulations génétiques des plantes et ne pas nous interroger sur les manipulations génétiques faites sur les hommes ?

[1] En 2013, plus de 12 000 personnes se sont réunies à Lourdes. Ce grand rassemblement a placé la parole des plus pauvres au cœur des échanges.

[2] 2 Corinthiens 8:9

[3] Encyclique *Laudato si'* - Pape François

Parler de synodalité, c'est vouloir marcher ensemble, c'est porter la mission ensemble. L'évêque, les prêtres et tout le peuple de Dieu se mettent en situation d'écoute. Nous écouter les uns les autres, pour tenter de comprendre ce que Dieu veut, pour écouter l'Esprit Saint.

Cet exercice est exigeant. Il ne s'agit pas de défendre son opinion, mais de s'écouter. Il ne s'agit pas d'un débat parlementaire, pour convaincre les autres que nous avons raison. Parfois, ce sont les autres qui ont raison et moi qui me trompe. Écouter suppose la capacité de changer d'avis.

Il s'agit de poser un discernement sur ce que Dieu attend de nous. Le mode synodal suppose la charité, la bienveillance, de renoncer à la suspicion. Il s'agit, en nous écoutant les uns les autres, à la lumière de la Parole de Dieu, à la lumière du Magistère de l'Église, d'accueillir l'Esprit Saint qui peut nous conduire là où nous n'avons pas pensé aller.

Renoncer à faire les choses seul est un véritable chemin d'humilité. Donner la parole à tous.

Ce n'est pas nous qui conduisons l'œuvre de l'évangélisation. « *La première parole, l'initiative vraie, l'activité vraie, vient de Dieu et c'est seulement en nous insérant dans cette initiative divine, seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons nous aussi devenir – par Lui et en Lui – évangélistes.* » [1]

Le mode synodal doit imprégner toutes nos manières d'agir.

[1] Benoit XVI - Méditations de la première Congrégation générale de la XIIIème Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques - Octobre 2012

Initiatives à mettre en œuvre pendant l'année pastorale 2023-2024

À la lumière de ces réflexions et orientations fondamentales, je propose et demande à chacun de vous et à chacune de nos communautés chrétiennes, de mettre en œuvre des initiatives concrètes au cours de cette année pastorale. De poser des gestes qui nous aident à renouveler notre attachement au Christ, à raviver la volonté d'annoncer l'Évangile et à grandir dans la Charité. Chacun fera ce qui lui semble possible pour lui.

1

Accueillir les catéchumènes

Souvent nos communautés, tout en se réjouissant de l'arrivée de nouveaux catéchumènes, éprouvent des difficultés à les accueillir, à leur donner une place, à leur permettre de s'insérer, dans la durée, à la vie fraternelle et missionnaire. Ils sont pris en charge par une équipe d'accompagnement qui les prépare à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne, mais l'ensemble de la communauté chrétienne les connaît peu, ou pas du tout. Alors qu'ils sont un don de Dieu. Ils ont besoin de nous pour durer dans la suite du Christ et nous avons besoin d'eux.

Je propose et demande que **chaque catéchumène soit reçu dans une famille, et cela avant le baptême, pour un temps de connaissance mutuelle**, lors d'un repas familial, ou d'un temps convivial. Ils ont besoin de voir des chrétiens vivre au quotidien et nous avons besoin d'entendre leur témoignage.

Je souhaite et demande que **chaque catéchumène soit inséré dans un service paroissial, même modeste, et cela dès qu'il entre en catéchuménat.**

2

Témoigner de notre attachement au Christ

Souvent nous avons, par pudeur, par peur du jugement, ou par manque de simplicité, une difficulté à dire pourquoi nous sommes chrétiens, à dire qui nous sommes.

Je vous propose deux démarches :

- **Prendre du temps, pour nous parler, pour nous dire les uns aux autres comment nous sommes devenus chrétiens.** Chaque communauté trouvera les modalités les plus adaptées pour vivre cela. On peut imaginer que régulièrement, le dimanche, avant la célébration de l'Eucharistie, en quelques minutes, nous témoignions devant les autres pourquoi nous sommes chrétiens.
- J'invite aussi chacun d'entre nous, au cours de l'année, **à poser un petit geste pour partager sa foi avec quelqu'un d'autre**, partager sa joie d'être chrétien avec une personne qui aujourd'hui ne connaît pas encore le Christ. Établir des relations d'amitié avec une personne qui ne connaît pas Dieu.

3

Faire mémoire de notre baptême

Je vous propose de **fêter l'anniversaire de votre baptême**. Pour cela, certains d'entre nous auront à faire quelques recherches pour connaître la date de leur baptême. Nous célébrons bien l'anniversaire de notre naissance. Pourquoi ne pas célébrer l'anniversaire de notre baptême ?

J'invite aussi toutes les communautés chrétiennes à proposer une démarche où, ensemble et les uns devant les autres, nous manifestions **par une petite célébration notre volonté de chercher la sainteté et d'être des missionnaires**. Peut-être que le jour de la fête de la Toussaint pourrait être un bon moment. Bien sûr, chaque communauté peut décider de le faire à une autre date.

4

Donner une place aux plus pauvres et aux plus fragiles

Je vous propose d'être attentifs aux personnes qui nous entourent, ou qui croisent notre route. Qui vivent, ou portent des difficultés plus ou moins visibles, ou sont plus fragiles. Et de nous en approcher, de leur donner notre amitié et une place dans notre vie. **Quelle joie si chacun de nous, pendant l'année, recevait de la Providence une personne qui attend notre attention.**

Je propose que, dans chacune de nos communautés, nous organisions un **temps de rencontre avec les plus vulnérables et que nous leur donnions la parole.** Chacun trouvera la modalité et le moment le plus adapté dans l'année.

Conclusion

La condition nécessaire à la fécondité missionnaire, c'est la charité fraternelle. Nous sommes frères et sœurs les uns des autres.

Le respect les uns des autres, l'attention les uns aux autres, supposent de ne pas rester dans le cercle de ceux que nous connaissons déjà, qui pensent comme nous. Il nous faut prendre les moyens de nous connaître les uns les autres, entre personnes et entre mouvements. Aucun groupe, ni aucun mouvement n'est l'Église à lui tout seul. Toute personne ou tout groupe qui pense et prétend être le sauveur de l'Église et qui, subtilement, pense qu'il est meilleur que les autres, non seulement se trompe, mais ne peut qu'engendrer des dérives terribles. Dieu nous veut ensemble.

Écartons toute forme de division. On ne peut entretenir les conflits. Vous le savez, combien de disputes, de division traversent nos communautés chrétiennes !

Parfois, nous sommes tentés de faire ressortir continuellement les défauts des autres. « *Cela est très douloureux de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix. [...] Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ?* » [1]

Prions Dieu qu'il nous garde de la division et convertissons-nous.

Pour que nos communautés rayonnent de charité, il est important et nécessaire de développer de petites fraternités locales, selon des formes diverses, avec une dimension conviviale et joyeuse. On lit ensemble la Parole de Dieu, on prie ensemble, et on est capable, à tout moment, d'accueillir de nouvelles personnes.

Mettons-nous ensemble à l'école de François de Sales. À l'école de la douceur, de l'Humilité du Cœur de Jésus. À l'école de la simplicité dans nos relations à l'égard les uns des autres et à l'égard de tous. Pour que nous soyons ce que nous devons être. « *Soyons ce que nous sommes et soyons-le bien.* » Que soient écartées de nos cœurs, de nos relations, toute duplicité, toute violence, toute méfiance.

[1] Pape François - La joie de l'Évangile - N° 100

Dans la lettre que le pape François a adressée à l'Église pour le quatrième centenaire de la mort de saint François de Sales, il insiste sur le fait qu'il a vécu dans une période de grands troubles, de grands changements. Qu'il s'est laissé « *toucher et interroger par les grands problèmes du monde et la nouvelle façon de les considérer (...). Il prit conscience d'un véritable « changement d'époque » auquel il convenait de répondre par des formes anciennes et nouvelles de langage.* » [1]

Alors que l'Europe est ravagée par les guerres de religion et le Chablais par des luttes acharnées, il a su voir et considérer la surprenante demande de spiritualité qui apparaissait et les questions inédites qu'elle posait. Il a proposé la sainteté, la « vie dévote » pour tous. Il s'est proposé de répondre de manière nouvelle à la soif de Dieu.

Nous sommes nous-mêmes dans un changement d'époque. Demandons à François de Sales d'être capables de reconnaître, en ces changements, l'opportunité pour annoncer l'Évangile et proposer l'exigence évangélique. « *C'est pourquoi [François de Sales] nous invite à sortir d'une préoccupation excessive de nous-mêmes, des structures, de l'image que nous donnons dans la société, et à nous demander plutôt quels sont les besoins concrets et les attentes spirituelles de notre époque.* » [2]

La sainteté de François de Sales est fondée sur une profonde humanité. Elle se transmet dans des relations humaines simples, amicales, la cordialité avec tous. C'est le cœur qui parle au cœur. Développons une pastorale de l'amitié avec tous. Une pastorale de la cordialité.

Ensemble, avançons.

Donné à la Bénite Fontaine, le 3 septembre 2023
En la fête de saint Grégoire le Grand

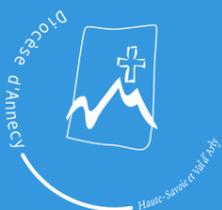
✠ Yves Le Saux
Evêque d'Annecy

[1] Pape François - *Tout est à l'amour (Lettre apostolique sur St François de Sales)* - 2022

[2] *Ibid*

*« Le Créateur et Rédempteur du genre humain est assez puissant
pour me donner, malgré mon indignité,
et la noblesse de la vie et l'efficacité de la prédication,
car c'est pour son amour que je me consacre totalement à sa Parole. »*

Grégoire le Grand



www.diocese-annecy.fr



*Réalisation : Service diocésain de la communication
Photo de Mgr Le Saux : Pascal Deloche- Agence Godong*